

jours, & que pour peu qu'Amanzéi eût encore retardé la chose, je serois mort de chagrin & de vapeurs; mais qu'au paravant, il lui en auroit coûté la vie, & que je lui aurois appris à faire périr d'ennui une tête couronnée.

CHAPITRE XV.

Qui n'amusera pas ceux que les précédens ont ennuyés.

AU silence qui se fit dans cet instant dont votre majesté étoit hier si contente, dit Amanzéi le lendemain, je jugeai que Nassès empêchoit Zulica de parler, & qu'elle l'empêchoit de poursuivre. Ah! Nassès, s'écria-t-elle, dès qu'elle le put; Nassès! songez-vous à ce que vous faites? Si vous m'aimiez? Plus Nassès craignoit les reproches de Zulica, moins il lui laissoit la liberté de lui en faire. Jamais je n'ai mieux, qu'en cet instant, conçu combien il est avantageux d'être opiniâtre avec les femmes. Mais écoutez-moi, disoit Zulica, Nassès! Ecoutez-moi! Voulez-vous donc que je vous déteste?.....

Tous mots qui, entrecoupés, prononcés foiblement, perdoient leur force; & n'impoloient pas. Zulica vit bien qu'il étoit inutile qu'elle parlât davantage à un homme perdu dans ses transports, & à qui l'on auroit, sans aucun fruit, dit les plus belles choses du monde. Que faire? Ce qu'elle fit. Après s'être précautionnée contre les entreprises de Nassès, au milieu de son trouble, tentoit avec toute la témérité possible, & s'être mise à cet égard hors de toute crainte, elle attendit patiemment qu'il fût en état d'entendre les discours qu'elle préparoit sur ses impertinences. Nassès cependant, soit pour obtenir plus aisément son pardon, soit qu'en effet Zulica l'eût troublé, ne la laissa en liberté que pour tomber sur son sein, & dans un abattement qui ne devoit pas le laisser sensible à quelque autre chose qu'à l'état où il se trouvoit.

Embarras nouveau pour Zulica; car à quoi sert-il de parler à quelqu'un qui ne scauroit entendre? Ce qui, en cet instant, pouvoit lui rendre moins pénible le silence auquel elle étoit forcée, c'est qu'il n'y avoit pas d'apparence que Nassès eût l'esprit assez libre

pour faire là-dessus des commentaires. Elle tenta pourtant de se retirer tout-à-fait d'entre ses bras, & n'y réussit point. Quand il revint de son trouble, il avoit l'air si tendre ! Ses premiers regards errerent sur Zulica d'une façon si touchante, il referma les yeux si languissamment, poussa de si profonds soupirs, que loin de pouvoir lui montrer autant de colere qu'elle s'en étoit flattée, elle commença, malgré son insensibilité naturelle, à se sentir émue, & à partager ses transports. Cette vertueuse personne étoit perdue, si Naffès eût pu s'appercevoir des mouvemens dont elle étoit agitée. Naffès enfin rendu à lui-même, saisit la main de Zulica. Naffès, lui dit-elle d'un ton de colere, est-ce ainsi que vous croyez vous faire aimer ?

Naffès s'excusa sur la violence de son ardeur, qui disoit-il, ne lui avoit pas permis plus de ménagement. Zulica lui soutint que l'amour, quand il est sincere, étoit toujours accompagné de respect, & que l'on n'avoit des façons aussi peu mesurées que les siennes, qu'avec les femmes que l'on méprisoit. Lui, de son côté, soutint qu'il n'y avoit qu'à celles qui inspiroient des desirs que

l'on manquoit de respect, & que rien ne devoit mieux prouver à Zulica la force du sien que l'emportement qu'elle s'obstinoit à condamner en lui.

Si je vous avois moins estimée, poursuivit-il, je vous aurois demandé ce que je viens de ravir ; mais quelques légers que soient les faveurs que je vous ai dérobées, je n'ignorois pas que vous me les refuseriez. Sûr de les obtenir de vous, je n'aurois pas songé à ne les devoir qu'à moi-même. Plus on pense bien d'une femme, plus on est forcé d'être coupable auprès d'elle de trop de hardiesse ; rien n'est si vrai. Je n'en crois pas un mot, répondit Zulica, mais quand ce que vous venez de me dire seroit vrai, c'est toujours une regle établie de ne pas commencer l'aveu de ses sentimens par des façons aussi singulieres que celles que vous avez.

Supposé que j'eusse brusqué les choses autant que vous le dites, repliqua-t-il, ce seroit encore une attention pour vous, dont vous devriez me remercier. Non, reprit-elle avec impatience, vous avez dans l'esprit des opinions d'une bizarrerie dont rien n'approche ! Il est plaisant, répartit-il, que ces opinions

que vous traitez de bizarrerie, soient toute fondées en raison. Celle que vous me reprochez actuellement, est d'une vérité que sûrement je vous ferai sentir; car, non-seulement vous avez de l'esprit, mais encore vous l'avez juste; mérite assez rare dans votre sexe, pour que l'on puisse vous en féliciter. Le compliment ne me séduit pas, dit-elle d'un ton brusque, & je vous avertis que je n'en fais que les cas que je dois. C'est sans doute un désagrément pour moi, répondit-il, de vous voir si peu sensible aux discours obligeans que je vous tiens. En un mot, Monsieur, interrompit elle, pour entreprendre de certaines choses, il faut au moins avoir persuadé; trouvez bon que je vous le dise.

Je vous entends, Madame, reprit-il, vous voulez que je vous perde dans le monde. Hé bien! je vous y perdrai. Je voulois vous mettre à portée de m'aimer, sans que qui que ce fût s'en doutât; mais puisque ce ménagement de ma part vous déplaît; je vous rendrai des soins, Madame, on sçaura que je vous aime, & je ne vous épargnerai aucune des tendres étourderies qui pourront apprendre au public quels sont les senti-

mens que j'ai pour vous. Mais que voulez-vous dire, lui demanda-t-elle? Vous êtes un étrange homme! C'est par respect pour moi que vous me faites une impertinence que je ne devrois jamais vous pardonner; c'est par une attention infinie sur ce qui me regarde, que vous me brusquez, comme la femme du monde qui mériteroit le moins d'égards? C'est vous qui faites mille choses condamnables, & c'est moi qui ai tort. Dites-moi, de grace, comment tout cela se peut faire?

Si vous étiez moins neuve en amour, repliqua-t-il, vous m'épargneriez toutes ces explications-là. Je vous dirai pourtant que, quelque gênantes qu'elles puissent être pour moi, j'aime sans comparaison mille fois mieux vous donner des leçons sur cette matière, que de vous voir assez instruite pour n'en avoir pas besoin. Etes-vous encore à sçavoir que ce sont moins les bontés qu'une femme a pour son amant, qui la perdent, que le tems qu'elle les lui fait attendre? Croyez-vous que je puisse vous aimer, & être malheureux sans que mes assiduités auprès de vous, sans que les soins que je prendrai pour vous attendre, échappent au public? Je de-

viendrai triste, & (ma discrétion fût elle extrême) on n'ignorera pas que vos seules rigueurs causent ma mélancolie. Enfin, car il en faut toujours venir là, vous me rendrez heureux. Pensez-vous qu'avec quelque attention que je m'observe, vos yeux, les miens, cette tendre familiarité qui, malgré tous nos efforts, naîtra entre nous, ne découvrent pas notre secret ?

Zulica, par son étonnement & son silence, sembloit approuver ce que lui disoit Nassès. Vous voyez donc bien, poursuivit-il, que quand je vous presse de me rendre promptement heureux, c'est moins encore pour moi que pour vous que je vous le demande. En suivant mes conseils, si vous m'épargnez des tourmens, vous évitez l'éclat qui suit toujours les commencemens d'une passion. D'ailleurs, dans la situation où nous avons été ensemble, je ne pourrois, sans tout découvrir, marquer d'abord de l'amour pour vous. D'accord tous deux, nous imposerons au public sur nos affaires, tant que nous le jugerons à propos; persuadé que vous me détestez, il ne pourra jamais imaginer que, d'un sentiment qui lui est si contraire, vous ayez passé si rapidement

à l'amour. Il vous fera facile au reste d'amener naturellement notre réconciliation.

A la cour, ou chez la première princesse où nous nous trouverons ensemble, vous saisirez quelque occasion que ce soit de me faire une politesse; ne vous inquiétez pas de la conjoncture, j'aurai soin de la faire naître. Je répondrai avec empressement à ce que vous m'aurez dit d'obligeant, je parlerai tout haut de l'envie que j'ai que vous ne me haïssiez plus. Je vous ferai même proposer par quelqu'un de nos amis communs, de vouloir bien que je vous voie; vous direz que vous le voulez bien; je me ferai présenter à vous, je retournerai vous voir: je vanterai les charmes de votre commerce, & le malheur que j'ai eu d'en avoir été si long-tems privé. Il n'en faudra pas davantage pour justifier mes empressemens: ils paroîtront simples & naturels, & nous aurons d'autant plus de plaisir à nous aimer, que nous jouirons de celui de le cacher à tout le monde. Non, répondit-elle en rêvant, si je vous rendois si promptement heureux, je craindrois trop votre inconstance. J'avoue que je ne serois pas fâchée de lier avec vous un commerce

264 L E S O P H A ,
fondé sur plus d'estime, de confiance,
& d'amitié, qu'on n'en trouve ordinai-
rement dans le monde ; je vous dirai
plus, je ne haïrois pas l'amour : si un
amant pouvoit n'exiger d'une femme
que l'aveu de sa tendresse.

Ce que vous demandez, reprit il ten-
drement, est une chose plus difficile avec
vous qu'avec quelque femme que ce puis-
se être. J'avoue aussi que quelque peu
que vous accordiez, on doit en être plus
flatté que d'obtenir tout d'une autre. Mais
Zulica, croyez moi, je vous adore, vous
m'aimez, faites le bonheur de l'homme
du monde, qui ressent pour vous la pas-
sion la plus vive. Si vous sçaviez bor-
ner vos desirs, répondit-elle avec émo-
tion, & que ce que l'on pourroit vous
accorder, ne fût pas pour vous un droit
de demander davantage, on pourroit es-
sayer de vous rendre moins malheureux,
mais..... Non, Zulica, interrompit-il
vivement, vous serez contente de mon
obéissance.

Sur cette parole que Zulica sentoit
bien aussi périlleuse qu'elle l'étoit, elle
se pencha nonchalamment sur Nassès
qui se précipitant sur elle, usa sans mé-
nagement des faveurs qui venoient de
lui être accordées. Ah Zulica ! lui dit il
tendrement,

C O N T E M O R A L. 265
tendrement, un moment après, ne sera-
ce qu'à votre complaisance que je devrai
de si doux instans, & ne voulez-vous
donc pas qu'ils le deviennent autant
pour vous, qu'ils le sont déjà pour
moi !

Zulica ne répondit rien, mais Nassès
ne se plaignit plus. Bientôt il fit passer
dans l'ame de Zulica tout le feu qui
dévoroit la sienne. Bientôt il oublia la
parole qu'il venoit de lui donner, &
elle ne se souvint pas elle-même de ce
qu'elle avoit exigé de lui. Elle se plain-
gnit à la vérité, mais si doucement que
ce fut moins un reproche qu'un soupir
tendre, que l'espece de plainte qui lui
échappa. Nassès sentant à quel point il
l'égaroit, crut ne devoir pas perdre
d'aussi précieux instans. Ah Nassès, lui
dit-elle d'une voix étouffée, si vous ne
m'aimez pas, que vous allez me rendre
à plaindre ?

Quand les craintes de Zulica sur l'a-
mour de Nassès auroient été aussi vraies
& aussi vives qu'elles paroissent l'être,
il y avoit apparence que les trans-
ports de Nassès les auroient dissipées.
Aussi, presque assuré qu'elle ne douteroit
pas long-tems de son ardeur, il ne jugea
pas à propos de perdre à lui répondre,

Tome III. Part. II. M

un tems qu'il devoit employer à la raffiner, & d'une façon plus forte qu'il ne l'auroit pu faire par les discours les plus touchans. Zulica ne s'offensa point de son silence; bientôt même (car il ne faut souvent qu'une bagatelle pour faire perdre de vue les choses les plus importantes) elle ne parut plus s'occuper d'une crainte que, sans faire une injure mortelle à Nassès, elle croyoit ne pouvoir plus garder. D'autres idées, plus douces sans doute, succéderent à celles-là. Elle voulut parler, mais elle ne pût proférer que quelques mots sans suite, & qui n'exprimoient rien que le trouble de son ame.

Lorsqu'il eut cessé, Nassès se jeta à ses genoux. Ah! laissez-moi, lui dit-elle en le repoussant foiblement. Quoi! répondit-il d'un air étonné, aurois-je eu le malheur de vous déplaire, & seroit-il possible que vous eussiez à vous plaindre de moi? Si je ne m'en plains pas, reprit-elle, ce n'est pas que je n'eusse de quoi le faire. Eh! de quoi vous plaindriez-vous, repliqua-t-il, ne deviez-vous pas être lasse d'une aussi cruelle résistance? Je conviens, répondit-elle, que beaucoup de femmes se seroient rendues plutôt, mais je n'en sens pas

moins que j'aurois dû vous résister plus long-tems. Alors elle le regarda avec ce trouble, cette langueur dans les yeux qui annoncent & excitent les desirs. M'aimez-vous, lui demanda Nassès aussi tendrement que s'il l'eût aimée lui-même? Ah! Nassès, s'écria-t-elle, quel plaisir vous feroit un aveu que vos emportemens m'ont déjà arraché; m'avez-vous là-dessus laissé quelque chose à vous dire? Oui, Zulica, répondit-il; sans cet aveu charmant que je vous demande, je ne puis être heureux; sans lui je ne puis jamais me regarder que comme un ravisseur. Ah! voulez-vous me laisser un si cruel reproche à me faire? Oui, Nassès, lui dit-elle en soupirant, je vous aime!

Nassès alloit remercier Zulica, lorsque l'esclave de Mazulhim vint servir; il en soupira.... Parbleu! je le crois bien, interrompit le sultan, voilà comme sont les valets! On ne les voit jamais que quand on a le moins besoin de leur présence. N'ayez pas peur qu'il soit venu tantôt, pendant que Nassès & Zulica m'ennuyoient tant! Il faut précisément qu'il vienne interrompre, quand j'ai le plus de plaisir à entendre. Vous m'avez étonné, vous, dit la sul-

tane, de n'avoir rien dit. Tubleu! repliqua-t-il, je n'avois garde de les troubler; j'avois trop d'envie de sçavoir comment tout ceci finiroit. J'en suis fort content, ajouta-t-il en se tournant vers Amanzéi; voilà ce qui peut s'appeller une situation touchante, j'en ai encore les larmes aux yeux. Quoi! lui dit la sultane, vous pleurez de cela? Pour-quoi donc pas, répondit-il? cela est fort intéressant, ou je me trompe fort. C'est pour moi comme une tragédie, & si vous n'en pleurez point, c'est que vous n'avez pas le cœur bon. En achevant ces paroles qu'il prenoit pour une épigramme sanglante contre la sultane, il ordonna d'un air satisfait à Amanzéi de poursuivre.

Nassès soupira de se voir interrompu, poursuivit Amanzéi; ce n'étoit pas qu'il fut amoureux, mais il avoit cette impatience, cette ardeur qui, sans être amour, produit en nous des mouvemens qui lui ressemblent, & que les femmes regardent toujours comme les symptômes d'une vraie passion, soit qu'elles sentent combien il leur est nécessaire avec nous de paroître s'y tromper, ou qu'en effet elles ne connoissent rien de mieux. Zulica qui n'at-

tribuoit qu'à ses charmes l'impatience qu'elle remarquoit dans Nassès, en avoit toute la reconnoissance possible; mais pour soutenir ce caractère de personne réservée qu'elle s'étoit donné, elle lui fit signe, en lui ferrant la main, d'avoir devant l'esclave de Mazulhim un peu de circonspection. Ils se mirent à table.

Après le souper... Tout doucement, s'il vous plaît, interrompit Schah-Baham, je veux, si cela ne vous déplaît pas, les voir souper. J'aime sur toutes choses les propos de table. Vous avez dans l'esprit une conséquence bien singulière, lui dit la sultane, vous êtes impatienté mille fois à des discours qui étoient nécessaires, & vous en demandez actuellement qui, absolument hors de l'histoire qu'on vous raconte, ne peuvent que l'allonger? Hé bien! répondit le sultan, si je veux être inconséquent, moi, y a-t-il quelqu'un ici qui puisse m'en empêcher? Voyons? Je veux bien qu'on apprenne qu'un sultan est fait pour raisonner comme il lui plaît; que tous mes ancêtres ont eu le même privilège que celui qu'on me dispute; que jamais femme bel esprit n'a eu le crédit de les empêcher de par-

ler comme ils vouloient, & que ma grand'mere même à qui, je crois, vous n'avez pas l'audace de vous comparer, n'a jamais eu celle de contredire Schah-Riar mon aïeul, fils de Séhah-Mamoun, qui engendra Schach-Thechni, lequel... Ce que j'en dis, au reste, continua-t-il plus modérément, c'est plus pour vous faire voir que je sçais ma généalogie que pour contrarier personne, & vous pouvez poursuivre, Amanzéi.

C'est, dit Zulica, un instant après qu'elle se fut mise à table, une chose bien singulière que la façon dont les événemens les plus marqués de notre vie sont amenés! Qui diroit à une femme, vous aimerez ce soir à la fureur un homme, non - seulement auquel vous n'avez jamais pensée, mais que même vous haïssez, elle ne le croiroit pas, & pourtant il n'est pas sans exemple que cela arrive. Je vous en répons, repartit Nassès, & je serois bien fâché que cela n'arrivât pas. De plus, il est certain que rien n'est si commun que de voir les femmes aimer violemment quelqu'un qu'elles voient pour la première fois, ou qu'elles ont haï. C'est même de là que naissent les passions les plus vives. Et pourtant, reprit-elle,

vous trouvez des gens, mais je dis beaucoup, qui vous soutiennent qu'il n'y a presque point de coups de sympathie.

Sçavez-vous, répondit Nassès, qui sont les gens qui soutiennent cela? ce sont, ou de jeunes gens qui ne connoissent pas encore le monde, ou des femmes dont l'esprit est prude & le cœur froid, de ces femmes indolentes qui ne prennent une passion qu'avec toutes les précautions possibles, ne s'enflamment que par degrés, & vous font acheter bien cher un cœur où vous trouvez toujours plus de remords que de tendresse, & dont vous ne jouissez jamais parfaitement. Hé bien! répondit-elle, ces femmes-là, toutes ridicules qu'elles sont, ont encore des partisans; & moi qui vous parle, il n'y a pas long-tems que je pensois comme elles.

Vous! repliqua-t-il, mais sçavez-vous bien que vous avez tous les préjugés qu'on peut avoir? Cela se peut, reprit-elle, mais actuellement j'en ai un de moins, car je crois aux coups de sympathie. Quant à moi, dit-il, je sçais qu'ils sont fort communs. Je connois même une femme qui y est si sujette, qu'elle en trouve ordinairement trois ou quatre dans la journée. Ah! Nassès,

s'écria-t-elle, cela n'est pas possible ! Quand vous diriez simplement que cela n'est pas ordinaire, sçavez-vous bien, repartit-il, que vous vous tromperiez encore, & qu'une femme qui a le malheur d'être née fort tendre, (si pourtant c'en est un) ne peut pas répondre un moment d'elle-même ? Je vous suppose, vous, dans la nécessité de m'aimer, que ferez-vous ? Je vous aimerai, répondit-elle. Hé bien ! supposez à présent, continua-t-il, une femme qui soit dans la nécessité d'aimer par jour trois ou quatre hommes. Je la trouve bien à plaindre, dit-elle. Soit, j'en conviens, mais que voulez-vous qu'elle fasse ? Qu'elle fuie, me direz-vous ? Mais on ne va pas loin dans une chambre ; quand on s'y est promené quelque tems, on s'est lassé, il faut se rasseoir. Cet objet qui vous a frappé est toujours présent à vos yeux. Les desirs se sont irrités par la résistance qu'on a faite, & la nécessité d'aimer, loin d'en être diminuée, n'en est devenue que plus pressante. Mais, répondit-elle en rêvant, en aimer quatre ! Puisque le nombre vous choque, repliqua-t-il, j'en ôte deux.

Ah ! dit-elle, cela devient plus vraisemblable, & plus possible même. Que

de façons pourtant n'avez-vous pas faites, s'écria-t-il, pour n'en aimer qu'un ! Taisez-vous, lui dit-elle en fouriant, je ne sçais où vous prenez tous les raisonnemens que vous me faites, & où je prends moi toutes les réponses que je vous fais. Dans la nature, répondit-il. Vous êtes vraie, sans art, vous m'aimez assez pour ne vouloir rien me cacher de ce que vous pensez, & je vous en estime d'autant plus qu'il y a bien peu de femmes qui aient autant de vérité dans le caractère.

Avec tous ces propos, & quelques autres qui ne furent pas plus intéressans, Nassès parvint à gagner le dessert. Il fut à peine servi, que se voyant sans témoins, il se leva avec feu, & se mettant aux genoux de Zulica, vous m'aimez, lui dit-il ? Ne vous l'ai-je pas assez dit, répondit-elle languissamment ? Ciel ! s'écria-t-il en se relevant & en la prenant dans ses bras, puis-je trop vous l'entendre dire, & pouvez-vous trop me le prouver ? Ah Nassès ! répondit-elle, en se laissant aller sur lui & sur moi, quel usage faites-vous de ma foiblesse ?

Eh que diable ! dit le sultan, vouloit-elle donc qu'il en fît ? Ceci n'est pas

mauvais ! Elle auroit, je crois, été bien fâchée qu'il l'eût laissée plus tranquille. Non ! les femmes sont d'une singularité.... bien singulière ! elles ne savent jamais ce qu'elles veulent. On ignore toujours comme on est avec elles. . . . Quelle colere ! interrompit la sultane, quelle torrent d'épigrammes ! Que vous avons-nous donc fait ? Non, dit le sultaa, c'est sans colere que je dis tout cela. Est-ce que pour trouver les femmes ridicules on a besoin d'être fâché contre elles ? Vous êtes d'une causticité sans exemple, lui dit la sultane, & je crains bien que vous qui haïssez tant les beaux esprits, vous n'en deveniez un incessamment. C'est cette Zulica qui m'a fâché, repartit le sultan, je n'aime point les façons déplacées. Que votre majesté prenne moins d'humeur contre elle, dit Amanzéi, elle n'en fit pas longtemps.



CHAPITRE XVI.

Qui contient une dissertation qui ne sera pas goûtée de tout le monde.

APRÈS avoir dit ce peu de mots qui ont déplu à votre majesté, Zulica se tut. Croyez-vous, lui demanda enfin Naffès, que Mazulhim vous aimât mieux que je ne fais ? Il me louoit davantage, répondit-elle ; mais il me semble que vous m'aimez mieux. Je ne veux vous laisser aucun lieu de douter de ma tendresse, repartit-il, oui, Zulica, vous apprendrez bientôt combien Mazulhim m'est inférieur en sentiment.

Eh quoi ! reprit-elle, quoi ! . . . Naffès ne la laissa pas achever, & elle ne se plaignit pas d'avoir été interrompue. Ah Naffès ! s'écria-t-elle tendrement, que vous êtes digne d'être aimé ! Naffès ne répondit à cet éloge qu'en homme qui croyoit qu'on le loueroit moins sur le présent si l'on ne prétendoit point par-là l'encourager sur l'avenir. Il avoit attendri Zulica, il parvint à l'étonner ; aussi prit-elle pour lui une considéra-